

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachés

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

COL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 Janvier, 1852.

No.14.

LES HUIT FÉLICITÉS DU PHILOSOPHE.

Heureux celui qui, retiré du monde,
Et de ses plaisirs dégouté,
Jouit dans une paix profonde
Des douceurs de la liberté.

Heureux celui qui, de la solitude
Mettant à profit les loisirs,
De son cœur fait l'unique étude,
De ses livres fait ses plaisirs!

Heureux celui qui, maître de lui-même,
Et dégagé d'ambition,
N'aspire qu'au bonheur suprême
D'une simple condition!

Heureux celui qui, connaissant, abhorre,
Amour tes dangereux appas
Plus heureux mille fois encore
Celui qui ne les connaît pas!

Heureux celui qui, peu jaloux de plaire
Et de captiver les esprits,
D'un seul ami, tendre et sincère,
Goûte l'inestimable prix!

Heureux celui qui, cherchant l'art utile
De commander aux passions,
Peut, indépendant et tranquille,
Régner sur leurs impressions!

Heureux celui qui, dans la douce ivresse
D'un cœur nullement combattu,
N'a pour objet que la sagesse,
N'a pour guide que la vertu!

Heureux enfin celui qui, sans envie
Et sans murmurer peut souffrir,
Et qui ne désire la vie
Que pour apprendre à bien mourir!

UN INCONNU.

LES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANCIEN.

Mr. le Rédacteur,

La plupart de vos lecteurs, après avoir parcouru l'histoire, ne seraient peut-être pas mécontents d'en revoir quelques traits; c'est ce que je me suis proposé dans cette petite narration dont je vous prie de ne point considérer le style.

L'histoire des sept merveilles du monde se borne à peu de mots, mais mon principal but est de l'abrégé d'avantage, ne voulant pas rendre trop ennuyeux le premier secours que je fournis à l'Abeille.

L'histoire de l'antiquité a mis au nombre des sept merveilles du monde, sept édifices ou monuments, qui ont fait, en tout temps, l'admiration des hommes; on y compte le Mausolée, le Temple de Jérusa-

lem, ou temple de Salomon, le Temple de Diane, les murs de Babylone, le Jupiter d'Olympe, le Colosse de Rhodes, et les Pyramides d'Égypte.

Le Mausolée. Ce monument, première merveille du monde, tira l'origine de son nom du roi Mausole à qui Artémise, son épouse, reine de Corée, fit élever un superbe tombeau qui fut nommé Mausolée, dans la ville d'Halicarnasse, capitale de son royaume, entre le palais du roi et le temple de Vénus. Ce monument avait soixante-trois pieds du midi au septentrion; les faces étaient un peu moins larges; le cercle était d'environ 411 pieds et la hauteur de 25 coudées: il renfermait 36 colonnes dans son enceinte. Quatre architectes entreprirent cet ouvrage: savoir, Séopas qui entreprit ce qui regarde l'orient, Timothée eut le côté du midi, Léochares travailla au couchant et Briaxis au septentrion.

La reine Artémise ne vit point la fin de cet ouvrage, car elle mourut de chagrin causé par la mort de son mari. L'an 1351 avant Jésus-Christ. La postérité l'a mise à la tête des martyres de l'amour conjugal.

Cependant l'entreprise ne fut pas interrompue; Pithéus se joignit aux quatre fameux architectes, ci-dessus nommés; et éleva au-dessus du dit Mausolée, une pyramide sur laquelle il posa un char de marbre attelé de quatre chevaux.

Temple de Jérusalem. L'an du monde 2989, et la quatrième année de son règne, Salomon fit élever sur le mont Moria, à la place où David avait vu l'ange exterminateur, l'épée nue à la main, un temple magnifique dont la construction dura sept ans. Certains auteurs en donnent une description dont voici quelques mots: "Une même enceinte renfermait quatre parties, savoir: le Parvis des Gentils, celui des Juifs, le sanctuaire, ou parvis des prêtres et le *sancta sanctorum*, c'est-à-dire, saint des saints. Le parvis des Gentils, qui avait 500 pas de tour, était environné d'une haute galerie, soutenue de plusieurs colonnes de marbre; on y entrait par quatre portes, vers les quatre parties du monde.

De ce parvis on pénétrait dans celui des Juifs, qui était fort magnifique, environné

de belles galeries; et où le pavé était de marbre de diverses couleurs, les murs couverts d'un or très-fin et les portes revêtues de lames d'argent. Le parvis des prêtres avait 40 coudées de longueur et 20 de largeur; au milieu était un autel d'airain, dont chaque face avait 18 coudées de largeur et 10 de hauteur. Aux deux côtés il y avait dix grands vaisseaux d'airain ornés de figures de chérubins, de lions et de douze hauts. De là on alla au porche qui était long de 23 coudées et large de 10, de cet endroit enfin, dans le *sancta sanctorum*, ou le lieu très-saint. Ce lieu était long et large de 20 coudées et d'une pareille hauteur, dont 10 coudées étaient revêtues d'or et les 10 autres d'or et de pierres précieuses. Joseph, l'historien dit qu'il y avait 10 chandeliers d'or, 10,000 tables couvertes d'or et une fort grande table d'or; 20,000 coupes d'or et 160,000 d'argent; 100,000 stoles d'or, 200,000 d'argent; 80,000 plats d'or et 160,000 d'argent, 200,000 vases d'or, 40,000 d'argent; 20,000 encensoirs d'or et 50,000 d'argent, 1,000 robes enrichies de pierres précieuses; 200,000 trompettes d'argent, et 40,000 instruments d'or et d'argent. Tel était le temple de Jérusalem du temps de Salomon, selon cet historien."

Temple de Diane. Ce fameux édifice fut construit, dit-on, par les Amazones; et Chrisophon en fut l'architecte. Il ne subsiste plus, car Érostrate, désireux de se faire un nom, y mit le feu en l'année 350 avant J. C. Toute l'Asie contribua aux frais de ce temple; ce ne fut qu'au bout de 400 ans qu'on le mit dans toute sa splendeur, et il fut rebâti jusqu'à sept fois. Il était long de 420 pieds et large de 220.

Les murs de Babylone. Babylone, d'abord bâtie par Nemrod, fut embellie et rendue digne d'être mise au nombre des sept merveilles du monde par Nabichodonosor, qui la rendit fameuse par les murailles qu'il construisit autour, le temple de Bélus, le palais royal avec les jardins suspendus, et les quais de la rivière, du lac et des canaux. Ces murailles étaient à toute égale prodigieuses.

Le Jupiter d'Olympe. La ville d'Olympe dans le Péloponèse, est devenue célèbre par un temple dédié à Jupiter, sur-

nommé Olympien. La structure de ce temple est devenue de plus en plus admirable par les richesses immenses qu'y apportaient ceux qui venaient consulter les oracles de Jupiter, ainsi que par ceux qui célébraient les jeux olympiques, en l'honneur de ce Dieu.

Parmi tout ce qui rendait ce temple remarquable et digne de recevoir le nom de cinquième merveille du monde, était la statue de Jupiter. Pausanias en fait ainsi la description: "On voit le Dieu assis sur un trône d'or et d'ivoire de même que la statue, il a sur la tête une couronne qui semble de branches d'olivier, il a dans la main gauche une autre couronne qui est toute d'or, il tient dans la main droite un sceptre fait d'un alliage de tous les métaux et surmonté d'un aigle.

La chaussure de Jupiter est toute d'or, et sur la draperie il en est aussi; on y voit des animaux et des fleurs en grand nombre. Outre l'or et l'ivoire dont il est enrichi, le trône est encore orné de pierres précieuses et de plusieurs figures en bas-reliefs: aux quatre pieds du trône se trouvent quatre victoires et aux deux pieds de la statue. Il y a encore un grand nombre de figures, de sculptures et de représentations de toutes sortes, et entre autres Phébus, assis sur son char et tous les Dieux de l'antiquité.

Colosse de Rhodes. Jusqu'ici nous avons vu que l'histoire donne le nom de merveille du monde à des temples, des tombeaux &c.; mais ce ne sont plus des objets de cette sorte dont il s'agit maintenant, c'est un homme, jugez de sa taille puisqu'il mérite le nom de sixième merveille du monde.

Il était d'une grandeur gigantesque, mais naturellement plus doux que les autres hommes, car il laissait entrer en lui tous les curieux qui voulaient visiter ses entrailles et les laissait sortir sous même leur donner un coup de dents. Se tenant près de l'Euphrate il déployait ses jambes énormes, déposait un pied sur chaque rive et laissait ainsi passer, entre ses jambes, les vaisseaux à pleines voiles, leur imposant pour seule condition de ne point déchirer ses pantalons.

Vos lecteurs, M. le R., voudront bien me le pardonner si j'ose m'étendre sur d'aussi fabuleuses expressions, ils comprennent bien que je parle du Colosse de Rhodes, dont ils connaissent la hauteur extraordinaire de 105 pieds; ils savent que 12 années ont été employées pour fabriquer ce géant d'airain, ils n'ignorent pas sa durée de 56 ans, sa destruction par un tremblement de terre et ce qu'on en a fait 896 ans après qu'il fut tombé, qu'on le cassa par morceaux et qu'on en trouva la pesanteur de 7200 quintaux.

Pyramides d'Égypte. Les rois d'Égypte avaient fait construire un grand nombre de pyramides, dont trois méritent le plus notre attention; la plus grande de ces trois avait été construite pour servir de tombeau à un roi qui fut enterré à côté. Un de nos Canadiens qui fait encore honneur au Canada, monta sur cette dernière avec une trentaine de ses compagnons de voyage, et il rapporte qu'étant au haut, ils crièrent ensemble, de toutes leurs forces et ne furent point entendus de ceux qui étaient au pied de la pyramide; il dit en même temps que la hauteur est de 571 pieds et le circuit 2640 toises: il y avait au bas une entrée d'un peu plus de trois pieds carrés, cette ouverture est maintenant bouchée par une pierre. Les deux autres sont beaucoup moins considérables, quoiqu'on puisse encore leur donner le nom de superbes monuments. Les Pharaons, rois d'Égypte, demandèrent qu'on mit leurs corps sous ces pyramides, ils y furent en effet déposés, et aux reines, leurs épouses, ainsi qu'à leurs princesses étaient réservées, disaient-ils, les plus petites. Le monarque fut enterré ailleurs, parcequ'il avait ordonné que son corps fut mis dans un lieu secret, et que la pyramide avait une ouverture.

M. le R. il serait trop long et trop ennuyeux pour vos lecteurs de m'étendre sur toutes les merveilles du monde en général. Il est certain que si j'entreprenais la description de celles du monde moderne on remarquerait beaucoup plus de magnificence que dans les sept principales que nous fournit l'antiquité. Je n'ai nullement besoin de m'arrêter sur ces chefs-d'œuvre de nos jours dont un grand nombre ont déjà trouvé place dans les colonnes de plusieurs de vos numéros de l'année dernier et dont les admirables descriptions par Mr. J. C. donnent une assez parfaite connaissance.

P. B. A.

LE QUINQUAGESIÈME.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 28 Janvier, 1852.

Les Yankees font toujours des leurs... Ma foi! quelque versés qu'ils soient dans toutes les sciences en général, il n'en est aucune qu'ils possèdent plus à fonds que celle du *humbug*. Ils en fabriquent pour tout le monde, même pour leurs plus fervents frères en démocratie. Ce pauvre Kossuth vient en fournir un exemple aujourd'hui.

Il y a quelques mois, tous les bras des bords de l'Amérique se tendaient vers l'illustre banni, qui avait voulu établir en Hongrie, non pas la démocratie, mais

bien l'oligarchie; une magnifique frégate fut même envoyée pour l'y amener. Kossuth accueillit avec plaisir une si grande manifestation de sympathie de la part des États-Unis; mais bientôt il se chicana avec les officiers du bâtiment hospitalier. Au lieu de se rendre droit en Amérique, il quitta la *Mississippi*, et débarqua en Angleterre pour s'y faire fêter et y chercher des ovations; il y réussit; pendant quelques jours il n'est question que de Kossuth, mais le zèle se refroidissant, le démocrate s'embarque de nouveau, en souhaitant le bonjour au sympathique Palmerston, que peu de temps après, on trouva convenable d'éconduire du ministère; voilà, dit-on, ce qu'a valu au ministre des affaires étrangères la visite du magyar.

Kossuth a donc quitté la vieille terre pour aller chercher sur la nouvelle, enco des ovations, et peut-être aussi de l'intervention; du moins il l'espère, car désormais il va trouver des frères. Le vaisseau est trop peu rapide, la vapeur trop lente pour ses desirs; il brûle de toucher des bords où l'on doit l'écouter favorablement. Il croit déjà entendre les Américains s'écrier dans leur impatience: *Navis que tibi creditum...* *Finibus americis Reddas incolumem...* Enfin la terre par excellence, la terre de liberté se dessine à ses yeux; son cœur bat doublement; sa chère Hongrie se présente alors à son esprit, appuyée sur le bras droit de l'intervention américaine et secouant les fers de l'Autriche.

Le nouveau Thémistocle foule enfin le rivage tant désiré, aussitôt mille députations sont envoyées à sa rencontre, les plus hauts personnages se pressent au devant de lui; les discours pleuvent partout; Kossuth obéissant à l'impression qui l'émeut à cette vue, s'écrie: "Vous, nations opprimées du continent de la vieille Europe, soyez dans la joie; le jeune géant de l'Amérique étend ses bras puissants au delà des mers pour vous délivrer; c'est ainsi américains qu'on interprète partout votre œuvre." Alors l'enthousiasme paraît être à son apogée; New-York semble n'avoir pas assez de salons pour fêter le nouveau-arrivé; on organise une belle souscription en sa faveur; un quart environ est composé de faux billets; les banquets ne s'en succèdent pas moins tous les jours. On y fait même de beaux discours, mais, cruelle déception! l'on ne parle point d'intervention, si même l'on n'est pas décidément pour la *non-intervention*. Voilà comme Kossuth a été frustré de ses espérances auprès du peuple Yankee; il ne voulait que du secours, on le lui refuse et l'on se contente de lui donner de somptueux diners qu'il doit bien mieux digérer que l'échec qu'il vient de recevoir. C'est ce qu'on appelle du *humbug*.

Et après tout, les Américains ne sont-ils pas sages de tenir aux vieux principes de Washington sur la *non-intervention*;

Les lois ont été jusqu'ici la principale cause de leur avancement ; n'auraient-ils pas tort de s'en départir ? D'ailleurs, qu'ont-ils à démêler avec les Autrichiens ? Sur quoi pourraient-ils baser leur prétention ? serait-ce sur un principe d'humanité ; mais n'auraient-ils bonne grâce à reprocher à l'Autriche l'asservissement dans lequel elle tient la Hongrie, pendant qu'eux-mêmes font peser sur un aussi grand nombre d'hommes, un esclavage peut-être plus dur encore. Ne pourrait-telle pas leur dire : si votre mission est de protéger l'opprimé, commencez par vos propres états ? Kossuth s'évertue à citer aux Américains l'exemple de la France qui leur est venue en aide au jour de la délivrance ; que faisait alors la France ! elle ne faisait que servir ses intérêts ; il était de son avantage de nuire le plus possible à l'Angleterre sa rivale. Mais pour les Etats-Unis, l'intervention ne pourrait être que nuisible.

C'est aussi ce que pense tout le monde ; et à part quelques têtes plus chaudes que sages, on s'abstient de promettre à l'ex-dictateur rien autre chose que des saluts et des ovations.

On dit même que l'enthousiasme se refroidit passablement et que Kossuth se prépare à se retirer avant de devenir lui-même la dupe des *humbugs*.

ELECTION DE LA CONGRÉGATION.

<i>Préfet,</i>	Jos. Bérubé.
<i>1er. Assistant,</i>	Jos. Catellier.
<i>2nd. Assistant,</i>	Ferd. M. Catellier.
<i>Secrétaire,</i>	D. Gonthier.
<i>Treasorier,</i>	L. Beaudet.

Le montant total, en pied cubique, de tous les différens bois exportés en Angleterre, du port de Québec, est comme suit pour les deux dernières saisons :

1851,	23, 951, 398.
1850,	22, 128, 203.

Augmentation 1, 823, 185.

Les honorables Hincks, Taché, et Young ont quitté Frédéricton pour Halifax ayant terminé d'une manière satisfaisante ce qu'ils avaient pour but dans leur voyage.

Les élections des conseillers de ville auront lieu le 2 Février prochain ; voici les noms des différens candidats sur les rangs : Quartier St. Louis, W. Anderson ecr. quartier du Palais, M. G. Hall. quartier St. Pierre, M. Hugh Murray, le Dr. J. H. Russell et M. W. Eadon. quartier Champlain, John McGuire et James Motz ecrs. quartier St. Roch John Childs ecr et M. G. Garneau.

La commission, chargée de s'enquérir des pertes éprouvées pendant les troubles de '37, a terminé ses travaux, samedi dernier. Le nombre des réclamants est de 2673 et les réclamations s'élèvent à £202 000. Plus de 400 de ces réclamations montant à £18,000 ont été refusées. La somme allouée pour faire justice à ces réclamations n'est que de £77,500.

A la dernière séance du conseil de ville, il a été résolu sur motion de M. Macdonald secondée par M. Tessier de rescinder la résolution accordant £5,000 en débetures pour les travaux commencés du chemin de fer de Québec à Richmond. M. Hall a donné avis qu'à la prochaine séance il proposerait de rescinder la résolution qui venait d'être adoptée.

Le Parlement provincial est prorogé du 30 janvier au 9 mars, sans être convoqué pour l'expédition des affaires.

Décédée, le 20 du courant, à Charlesbourg, à l'âge de 60 ans, à la suite d'une attaque d'apoplexie, dame Marie-Geneviève Jobin, veuve de feu sieur Jean Trudelle ; elle était mère du Rev. M. Chs. Trudelle.

Nouvelles Etrangères.

FRANCE. Le *Moniteur* a publié un décret ordonnant que toutes les monnaies portent l'effigie du président avec les mots Louis-Napoléon. On dit que le même journal a dû publier la nouvelle constitution qui devait avoir pour premier article que le président de la république prenait le titre d'empereur.

Le Président a donné un grand banquet, aux Tuileries, le 5 de Janvier à 300 députés de départements.

Plusieurs prisonniers ont été mis en liberté ; mais 300 de ceux qui ont été arrêtés pour délits politiques ont été conduits au Havre, pour être transportés à Cayenne.

M. Rives, chargé d'affaires des Etats-Unis près du gouvernement français a visité le Président. Le Prince a assuré à M. Rives qu'il entretenait les sentiments les plus affectueux envers les Etats-Unis, et qu'il n'arriverait rien pour troubler l'harmonie entre les deux états.

ANGLETERRE. On s'attend à une dissolution du ministère anglais, même avant l'ouverture des chambres. Le Marquis de Lansdowne a offert sa résignation comme Président du cabinet ; et il ne demeure en office que jusqu'à ce qu'on lui ait nommé un successeur.

CAP DE BONNE ESPÉRANCE. Des avis de ce pays annoncent qu'un engagement sérieux a eu lieu le 6 de novembre entre des corps de Hottentots et de Caffres et les troupes anglaises ; les anglais ont été repoussés avec la perte d'un Colonel et de plusieurs autres hommes.

Des renforts étaient partis d'Angleterre avant l'arrivée de ces nouvelles.

La guerre des Caffres coûte £1,350,000 par année ; suivant un journal, cette somme surpasse celle qu'on dépense pendant le même temps, en Angleterre, pour les arts, les sciences et l'éducation publique.

On dit que Lord Harris va remplacer sir Harry Smith dans le gouvernement civil du Cap de Bonne-Espérance.

ETATS-UNIS. On annonce que le Président et que M. Hulzmann, chargé d'affaires d'Autriche, ont mis fin à leurs difficultés.

La législature d'Alabama a passé une résolution dans laquelle elle émet l'opinion qu'il est du devoir du gouvernement et du peuple des Etats-Unis d'entretenir des relations amicales avec toutes les nations de la terre, de n'avoir aucune alliance compromettante avec aucune et de pratiquer littéralement les doctrines de non-intervention.

TERRENEUVE. Un journal annonce que S. E. Sir Gaspard Le Marchant va reprendre les rênes du gouvernement et qu'il proposera à l'assemblée de ce pays d'établir le gouvernement responsable.

M. l'Editeur,

En voyant le problème de votre correspondant de Ste. Anne j'ai pensé qu'il était de mon devoir de faire la même chose et j'espère que vous ne me saurez pas mauvais gré si je me sers de votre manière de compter pour vous faire connaître ainsi qu'aux lecteurs de l'Abeille, le nombre des élèves du Collège de l'Assomption.

PROBLEME.

Le nombre des élèves de Philosophie est composé de trois quantités x, y, z , telles que $x : y :: 3 : 1$, que $z : y :: 6 : 1$, et enfin que $z : x :: 2 : 1$, le nombre total des élèves du Collège de l'Assomption est égal à la somme de $x + y + z$ multipliée par x et divisée par $y - 2$. Quel est le nombre des écoliers de Philosophie et celui de tous les élèves du collège ? Le nombre des élèves qui finissent leur cours égale $zy \div xy$ c-à-d. un nombre dont la somme des chiffres égale 3.

Je me flatte, Monsieur l'Editeur, que vous voudrez bien m'accorder un tout petit espace dans les colonnes de votre journal pour y insérer ce problème, que je vous aurais envoyé plus tôt, si je n'eusse craint de mécontenter vos abonnés. En attendant pour étrennes, un problème à résoudre.

Votre dévoué . . .

J. R. élève du Collège de l'Assomption.

Mr. le rédacteur.

Encore novice dans l'art d'écrire, je n'ai pas la prétention d'exciter l'admiration de vos lecteurs, et ce n'est pas là ce qui m'a engagé à vous offrir ce petit essai de ma composition ; je n'ai fait que céder aux invitations de quelques personnes éclairées.

L'ordre social étant bouleversé par les passions des hommes, ils se remirent en sociétés pour se protéger eux et leurs propriétés. Alors furent établies les lois ; on puni de mort le misérable qui osait attenter à la vie de son semblable. Se présentait-il des circonstances attendantes, on diminuait la peine toute en privant de la liberté celui qui en faisait un si mauvais usage. Alors furent établies les prisons. C'est d'u-

ne de ces dernière espèces d'établissements connus sous le nom de *penitentiaires* que je vous entretiens.

En 1849, fut bâti à Kingston le premier pénitentiaire qui ait été fondé en Canada. Encore jeune dans son existence, cet établissement expiatoire ne tarda pas à renfermer dans ses murs un grand nombre de malheureux que leurs crimes y avaient conduit. Leur nombre augmenta avec une prodigieuse rapidité et ils sont aujourd'hui plus de 550.

L'été dernier j'obtins la faveur de visiter cet établissement que je desirais voir depuis longtemps. Cet édifice entouré partout de murailles infranchissables, ces sentinelles veillant jour et nuit, enfin l'aspect lugubre de cette prison d'état, tout cela fit une impression profonde sur mon âme. J'entrai dans la chapelle, précédé du vénérable père dont je devais servir la messe; tout était prêt pour le St. Sacrifice et le prêtre monta à l'autel. Bientôt arrivèrent les prisonniers; j'eus presque peur en les voyant, car rien de plus curieux que leur habillement; ils ont des espèces de gilets et des pantalons dont une moitié est d'une couleur et l'autre d'une autre; pour comble, d'agrément on leur rase la tête, de sorte que l'ensemble offre un charmant coup d'œil. Après la messe il y eut une petite allocution appropriée à la circonstance, puis tous s'en allèrent prendre leur déjeuner.

On avait mis sur de longues tables des morceaux de pain noir et des vases de bois contenant une bouillie que je n'eus pas envie de goûter; cependant les prisonniers ne furent pas si délicats, ils mangèrent le tout de grand appetit; tant il est vrai que la faim est un assaisonnement qui fait trouver bons les plus vils aliments.

Comme c'était le dimanche, je ne pus les voir travailler, mais un de leurs gardiens m'apprit qu'ils travaillaient depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. Il y en a de tous les métiers; des maçons, des tailleurs, des barbiers, des cuisiniers, &c. Ils ont trois heures par jour pour se délasser, savoir au déjeuner, au diner, au souper; mais jamais de *Deo gratias*. Leur diner consiste en un morceau de bœuf et quelques patates; on leur donne aussi quelque fois un peu de chou bouilli. Leur souper est semblable à leur déjeuner.

Chaque prisonnier a sa chambre à coucher; mais elle est tant-soit-peu étroite, n'ayant que six pieds de haut sur autant de long et deux pieds de large; un matelas étendu par terre fut le seul ameublement de cette chambre.

Depuis leur entrée au pénitentiaire jusqu'au moment de leur délivrance, les prisonniers sont condamnés au plus rigou-

reux silence; s'il arrivait à quelqu'un d'eux de dire un mot, on ne lui donnerait pas comme ici le verbe *parler à copier*; non, ce serait une douzaine de coups de fouets qui le récompenseraient. Ils ont encore à souffrir beaucoup d'autres privations, mais une des plus cruelles est de ne recevoir la visite de personne; dans les autres prisons, on permet aux détenus de voir quelque fois leurs parents et leurs amis, mais au pénitentiaire, ils sont privés de cette consolation et souvent ces malheureux en entrant sont obligés de dire un adieu éternel à tous ceux qu'ils aiment sur la terre.

D'un autre côté, le pénitentiaire offre un grand avantage pour le pays, et il a une certaine supériorité sur les autres prisons, car la plupart de ceux qui y entrent, n'ont aucun métier, n'avaient pour vivre que le vol et le brigandage; là on leur apprend des métiers, on les force au travail, et on en fait de bons ouvriers. Quand ils sortent de prison, ils deviennent par leur travail des membres utiles à leur patrie et font vivre dans une honnête aisance une famille qui peu de temps auparavant vivait sous les lambeaux de la misère et de l'infamie.

COLIBRI.

Belle vengeance.

Un juge de Philadelphie n'ayant pu se faire admettre dans une société savante de cette ville, à cause de ses anciens principes politiques, résolut de s'en venger d'une manière plaisante. Il prit l'éventail de sa grand-mère, l'arrangea, le plaça, et au moyen de gommes et de vernis en fit quelque chose de ressemblant à une aile de chauve souris. Il l'envoya bien enveloppée à la société, qui vota solennellement des remerciements au donateur et nomma un comité de sept membres pour examiner dans quelle espèce il fallait classer l'animal nouveau. Après trois semaines de débats, le comité prononça que cette aile venait de Mr. Lagaseur! Il fut décidé que c'était la plus grande curiosité de tout le musée de la société, excepté pourtant une grande feuille de papier brouillard que le même juge avait déjà donnée comme un morceau de la chemise d'un brame, après l'avoir longtemps suspendue dans une cheminée et ensuite convertie de poussière et d'ordures!

DIPLOMATIE

Un banquier français qui avait bien des intérêts en Angleterre demanda, un jour à Telleyrand s'il était vrai que George III fut mort. Le diplomate lui répondit avec un air mystérieux: "Je serai charmé si mes informations peuvent vous être de quelque

service. Quelques-uns disent que le Roi est mort; d'autres disent qu'il est vivant; pour ma part, je ne crois ni les uns ni les autres. Je vous dis ceci en confidence, n'allez pas me trahir!

POSSESSIONS BRITANNIQUES EN AMÉRIQUE.

On a calculé dernièrement que les possessions britanniques en Amérique sont presque aussi étendues que les deux Russies; presque doubles de l'empire Perse sous Darius, ou que l'empire Romain dans la plénitude de son pouvoir.

La couronne d'Angleterre règne sur une surface de 4, 700,000 milles carrés. Les provinces de l'Amérique en contiennent 400,000, dont il y a seulement 9,000 de cultivés.

La population qui se double tous les 16 ans, est de 2,000,000 en Amérique et l'on calcule que dans un demi siècle, l'Angleterre comptera 16,000,000 de sujets sur ce continent.

Le commerce de ces provinces emploie 1800 vaisseaux se montant à 47,000 tonneaux, et employant 20,000 marins.

SONNET PAR ACROSTICHE.

On appelle sonnet par acrostiche un sonnet où chaque vers commence par une des lettres du nom qui fait le sujet de la pièce. Voici un exemple propre à faire sentir combien ces sortes de pièces gênent l'esprit, puisqu'outre l'acrostiche du nom du roi au commencement des vers, il y a encore des échos à la fin. Il fut fait après la bataille de Marseille :

Le bruit de la grandeur, dont n'approche personne, —
sonne,
On sait le triste état où sont les ennemis — mis,
condraient-ils s'élever, bien qu'ils soient terrassés —
assez,
— la connaît-elle toujours la victoire immortelle —
telle.
Vos peuples alliés vous suivent les exemples — amples
d'Alger et des Génois implorant un pardon — don
en vain outre l'Europe oppose ses efforts — forts
Bataillons sont forcés et villes entrepris — pris
Et que par tant d'exploits vous serez embellis — is;
Votre gloire en tous lieux du combat Marseille — aille
Seul dans la ligue entière après mille combats — bas
Telze, tu marcheras pareil à la Savoie — voie
On te voit tout tremblant sous un tel souverain, Rhin
vous le verrons aussi sous un Roi si célèbre. — Ehre !

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée, des et asses, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier. Gérant.